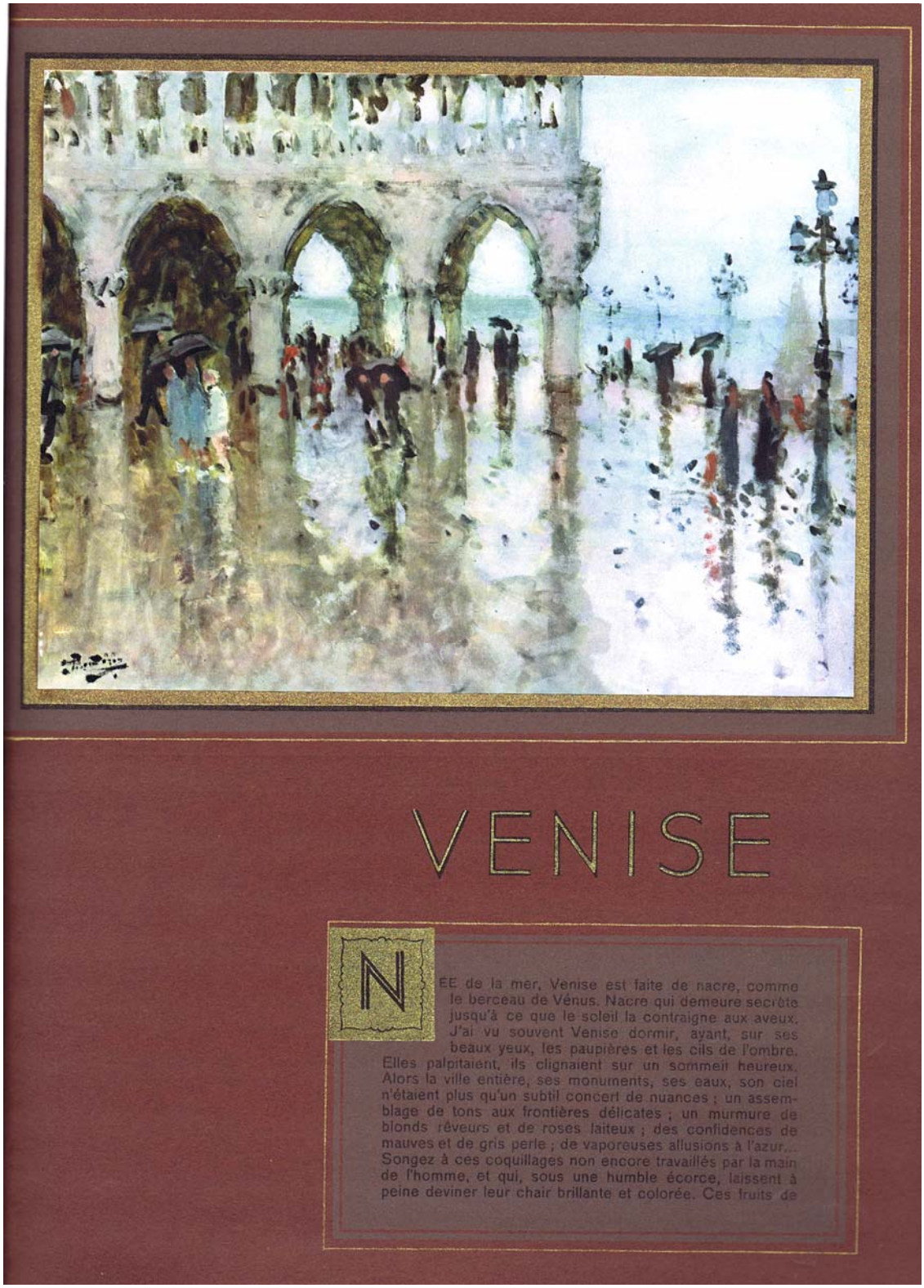
Venise, un article de L'Illustration, no spécial Noël 1936, par Jean-Louis Vaudoyer, illustré d'un peintre dont vous découvrirez le nom sur les reproductions des toiles, pour nous inconnu…

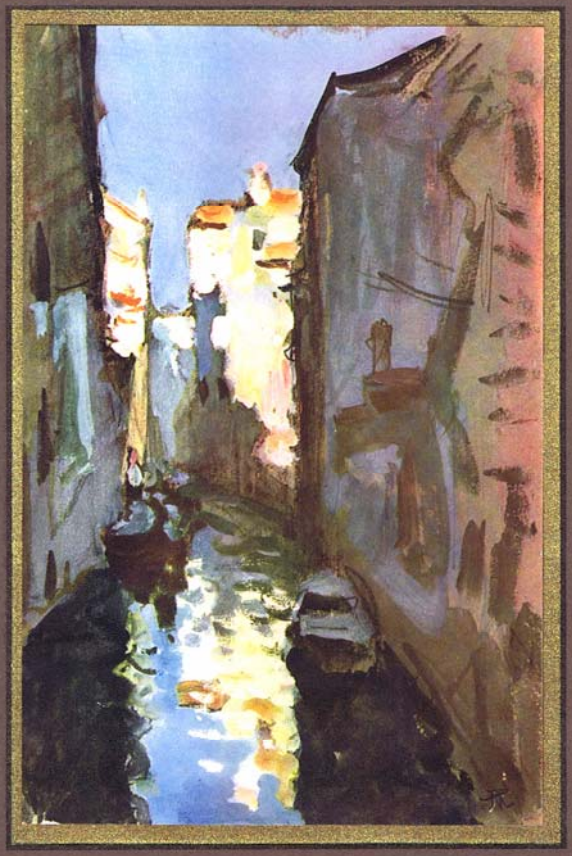


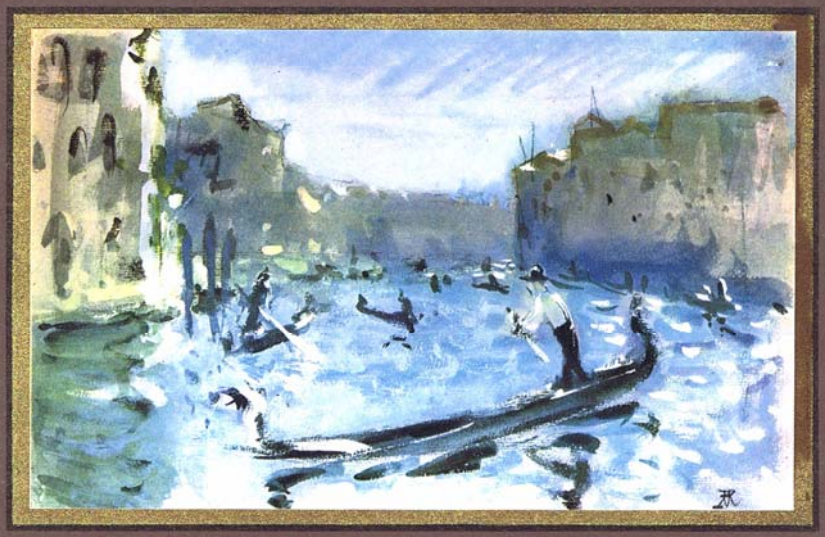
VENISE

NÉE de la mer, Venise est faite de nacre, comme le berceau de Vénus. Nacre qui demeure secrète jusqu'à ce que le soleil la contraigne aux aveux. J'ai vu souvent Venise dormir, ayant, sur ses beaux yeux, les paupières et les cils de l'ombre. Elles palpitaient, ils clignaient sur un sommeil heureux. Alors la ville entière, ses monuments, ses eaux, son ciel n'étaient plus qu'un subtil concert de nuances ; un assemblage de tons aux frontières délicates ; un murmure de blonds rêveurs et de roses laiteux ; des confidences de mauves et de gris perle ; de vaporeuses allusions à l'azur... Songez à ces coquillages non encore travaillés par la main de l'homme, et qui, sous une humble écorce, laissent à peine deviner leur chair brillante et colorée. Ces fruits de

la mer, il faut qu'on les pèle pour qu'un sang de lumière jaillisse et s'épanche. Aussitôt, mille bouquets de prismes s'épanouissent voracement. Le soleil qui allume Venise est un pyrotechnicien prodigue ; il fait partir d'un seul coup, toutes à la fois, les pièces magiques d'un feu d'artifice effervescent.

Les palais donnent leurs couleurs à l'eau, qui les renvoie au ciel, lequel, à son tour, rebrousse sur les marbres ses féeriques rayons. Une marée de reflets soulève la lagune ; elle semble bouillonner ; elle est de l'or qui bout. Ramenant des royaumes de Neptune leur pêche fabuleuse, les filets d'Apollon font du Grand Canal un vivier de sirènes. Les prisonnières incandescentes s'ébrouent ; elles déchirent de leurs queues d'émeraude les réseaux irisés, puis jettent au dieu, avant de disparaître, les pierreries de leurs chaînes et de leurs colliers.



Le souvenir de ces grands embrasements diurnes éblouit la mémoire des yeux comme le souvenir d'un grand amour exaucé éblouit la mémoire du cœur. Vraiment, à Venise, en ces heures-là, vous quittez la terre, mais en emportant d'elle tout ce qui est digne de vous la faire regretter. Vous vous sentez à la fois comblé et délié. Les fêtes des sens et les fêtes de l'esprit ne sont plus qu'une seule fête. Là seulement, Crésus et Ariel se rencontrent et s'unissent ; et, pour les offrir au ciel, l'un confie aux ailes de l'autre ses richesses purifiées et ennoblies.

JEAN-LOUIS VAUDOYER